

Exposition. Entre perte de repères et schizophrénie, le plasticien Mathieu Briand déstabilise ses visiteurs.

Se soustraire au monde, en flottant

Par Marie LECHNER «Derrière le monde flottant»
jusqu'au 9 mai. Musée d'Art contemporain de
Lyon, 81, quai Charles-de-Gaulle, 69006 Lyon.

mardi 16 mars 2004

imprimer l'article
envoyer l'article
articles les plus envoyés
réagir à l'article

Ce qui m'intéresse, c'est
créer un état mental en
temps réel avec les
gens.» Mathieu Briand,
concepteur de
l'exposition

Drôle de vision à la sortie du musée d'Art contemporain de Lyon que cette bande de jeunes surexcités, aux cheveux mouillés, enfarinés jusqu'à la gueule. «C'était cool, j'ai mixé, j'ai fait une bataille de talc, je me suis baigné, et j'ai fait du trampoline.» Le musée transformé en parc d'attractions ? Soupçon entretenu par le brouhaha, les éclats de rire et la mine réjouie des gamins. Certes, on peut trouver la première exposition personnelle de Mathieu Briand ludique, qualificatif que le plasticien marseillais ne réfute pas, sans pour autant l'accuser de démagogie. Mathieu Briand ne s'intéresse pas aux objets qui se contemplent, juge l'image «galvaudée», et préfère créer des situations participatives où l'action du visiteur influence directement ce qu'il voit et entend. «Ce qui m'intéresse, c'est de créer un état mental en temps réel avec les gens», explique l'intéressé.

Labyrinthe sensoriel. «Le Monde flottant», introduction à l'exposition lyonnaise, présentée au Palais de Tokyo en décembre dernier, était une invitation alléchante dans les univers sensoriels de l'artiste. Les pieds nus du visiteur s'enfonçaient dans un épais tapis de talc délicieusement doux et froid. Un rayon vert irradiait la pénombre silencieuse créant autour de chaque silhouette un nuage poussiéreux. La brume qui s'élevait du sol finissait par avaler des corps devenus fantomatiques, privés de repères dans un décor vaporeux de science-fiction.

D'où l'impatience de découvrir ce qui se cache «Derrière le monde flottant», jolie métaphore qui, au Japon, désigne le monde trouble de la nuit, des courtisanes et des artistes. Le voyage proposé laisse toutefois circonspect. L'exposition entraîne dans un labyrinthe d'espaces physiques et sonores, où les sens sont sollicités en permanence : parcours bricolo-high-tech, où se croisent monde minéral (air, eau, sable) et univers cybernétique (caméra thermique, lasers, images numériques), entre réalité perceptible et déplacements de l'imaginaire. Déroutant à certains moments, trivial à d'autres. Une réplique légèrement altérée de l'installation du

Palais de Tokyo agit comme un sas de téléportation «Les garçons, remontez le pantalon, les filles, relevez les jupes», conseille un guide à l'entrée. Délesté, on franchit le seuil du monde suspendu : le charme zen de la pièce minimale opère même si les visiteurs soulèvent un brouillard compact au point qu'on manque d'étouffer.

Corps qui se disloque ou qui, plus loin, perd pied dans un bassin d'eau fraîche saturé de sel. Quelques-uns, courageux, en maillot de bain, flottent à la surface, bercés par le tintement subaquatique de cloches tibétaines. Même sensation de s'affranchir de la pesanteur lorsque l'on bondit sur le trampoline géant, en observant sur les écrans son corps figé dans les airs par 75 caméras. Effet Matrix garanti.

Vision brouillée. Des pièces spectaculaires qui ont tendance à en occulter d'autres, plus perturbantes. Comme celle où Mathieu Briand brouille la vision du visiteur en le faisant voir avec les yeux d'un autre. Revêtu d'un casque vidéo qui inverse les points de vue, il a le sentiment de n'être pas là où il se trouve de sortir de son corps et de se voir agir, un peu comme dans un rêve. Mais c'est à l'intérieur d'un oeuf insonorisé que la schizophrénie menace vraiment. Alors qu'on pense s'isoler du monde, il s'infiltré dans la coquille, par le truchement de micros et haut-parleurs qui diffusent les conversations.

L'expérience la plus troublante s'inspire des dream-machines des années 70. On s'allonge tant bien que mal dans un orifice étroit, un casque sur les oreilles. Les yeux fermés, bercé par les pulsations sonores et le clignotement hypnotique et asynchrone des lumières, on a la très nette sensation de disparaître.

Rens. : 04 72 69 17 18.
www.mcca-lyon.org